

Zeitschrift: La vie musicale : revue bimensuelle de la musique suisse et étrangère
Herausgeber: Association des musiciens suisses
Band: 3 (1909-1910)
Heft: 4

Artikel: Théâtre de musique
Autor: M.G.-L.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1068832>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La Vie Musicale publiera dans son prochain numéro :
EDMOND MONOD : *La musique expressive et représentative*. Leçon d'ouverture
du Cours d'esthétique musicale, à l'Université de Genève.

Théâtre de musique

M. G.-L. Arlaud écrit au *Journal de Genève* :

« Sous ce titre et dans le numéro d'août de la *Vie musicale*, M. René Morax prend à partie un peu rudement le théâtre de Genève. Il lui reproche de ne pas avoir un idéal artistique suffisamment élevé et d'avoir mis, par exemple, au programme de cette saison, *Madame Butterfly* et la *Veuve joyeuse*. Il voudrait en outre que nos auteurs nationaux soient plus accueillis qu'ils ne le sont.

Dans le fond, M. Morax a pleinement raison. Il voudrait que notre théâtre, l'unique scène lyrique de la Suisse romande, brille d'un feu spécial et prenne une place plus grande dans le mouvement artistique moderne. C'est là un souhait que je voudrais voir se réaliser, et nous sommes nombreux à Genève qui raisonnons de même, mais, hélas ! il ne faut pas oublier que notre théâtre étant municipal, il appartient à tous, et Monsieur Tout le Monde a des goûts très divers, qu'il faut contenter. La subvention, évidemment, est trop faible, pour un théâtre comme celui de Genève et les désirs du public. Mais telle qu'elle est, c'est déjà une grosse charge pour la Ville et crée à la direction l'obligation d'écouter les vœux des contribuables.

Un directeur ne peut pas ne pas se préoccuper de la question d'argent. Et l'on ne peut pas exiger de lui que, pour le plaisir de vivre au milieu de nous, il se lance tête baissée dans une aventure qui le conduira à la faillite. Il doit tenir compte des prétentions toujours plus draconiennes de MM. les éditeurs, des cachets à payer aux artistes, des frais très élevés de mise en scène. Car notre magasin de décors et accessoires est très pauvre.

J'ai recueilli sur cette question, tout dernièrement, à Paris et en Allemagne, des indications fort intéressantes de personnalités telles que MM. Carré, de l'Opéra-Comique, Klein, des théâtres royaux de Munich, Erler, créateur du Künstlertheater, etc. Il en résulte que, toutes proportions gardées, l'équilibre financier du Théâtre de Genève est en infériorité très réelle.

Je suis d'accord avec mon ami, M. Morax, pour soutenir que le théâtre doit être l'école du beau, mais c'est aussi un lieu de délassement, ne l'oublions pas.

Ce qu'il faut, pour arriver au but artistique que nous rêvons, c'est appuyer et soutenir toute initiative intéressante. Le directeur actuel de notre scène est un homme qui partage entièrement nos idées, qui aspire aussi à faire très bien, et voudrait pouvoir lui aussi nous donner du Gluck et du Mozart. Il a monté *Tristan et Isolde*, il va donner cette année *Siegfried*, il reprendra les *Armaillis*, mais ne lui demandons pas trop sans lui apporter quelque chose.

Ce sont toutes ces raisons qui ont décidé un groupe d'amis de notre Grand-Théâtre à fonder une société auxiliaire qui pourra, je l'espère, aider à ce résultat artistique.

Et puisque l'article de M. Morax prouve le désir de nos voisins du canton de Vaud de faire de la scène de Genève le théâtre de musique romand, qu'ils appuient cette nouvelle société. Et nous serons heureux d'entendre leurs désirs et de travailler avec eux au relèvement de notre art lyrique. »

Nous sommes heureux d'entendre M. G.-L. Arlaud, dont on sait l'intelligente initiative en matière de théâtre à Genève et ailleurs, se déclarer pleinement d'accord avec M. René Morax sur le fond de la question. Que lui, M. Arlaud, très au courant des difficultés inhérentes à toute entreprise théâtrale, à Genève surtout,

fasse la part du feu et plaide les circonstances atténuantes, nous le comprenons fort bien et nous ne saurions lui en faire un grief. Bien au contraire, nous sympathisons d'ores et déjà avec les efforts de la « Société auxiliaire du Grand-Théâtre ». Et, comme la *Vie musicale* n'est nullement le porte-parole des « voisins du canton de Vaud », mais qu'elle paraît aussi bien à Genève qu'à Lausanne et qu'elle désire avant tout être romande dans toute l'acception du mot, elle s'inscrit dès ce jour sur la liste des membres de la « Société auxiliaire ». Elle se réjouira de pouvoir à l'occasion servir de trait d'union entre la société et le public, entre le public et la société qui poursuit un si noble idéal.

La Musique à l'Etranger.

ANGLETERRE

Beaucoup de concerts d'étoiles de 20^{me} grandeur. J'allais dire « d'étoiles filantes » ce qui serait vrai, car de la plupart on n'entend jamais reparler. Mais aussi quel plaisir pour le critique, quand il se trouve qu'une de ces « nouveautés » mérite mieux qu'une simple mention. Ce plaisir, je ne l'ai pas eu ce mois : il n'y a pas eu de Pôle Nord à découvrir pour les critiques musicaux.

A propos du Pôle Nord, un journal écrivait il y a quelques jours : « Maintenant que le Pôle est découvert, on aura la place d'y fonder un Conservatoire de premier ordre. »

C'est une satire contre le nombre d'Ecoles de musique, qui toutes se croient, ou se disent de premier ordre, dont nous sommes submergés à Londres. De mémoire, j'en pourrais citer une vingtaine. Mais sauf deux ou trois ce ne sont guère que des entreprises financières. Dans une conférence au *Trinity College of Music*, le Dr Warriner calculait que, dans les grandes institutions de musique de Londres seulement il y avait 4000 élèves. Il y a en outre 4200 professeurs privés avec 14.000 élèves. Et enfin dans le « Bottin musical » on trouve pour Londres 3000 noms de musiciens d'orchestre et de chanteurs. Et 25.200 musiciens, sans compter les inconnus, pour une ville, grande c'est vrai, mais dont une très petite fraction des habitants est « musicale », c'est beaucoup.

Kreisler a donné à **Londres**, un récital, le seul de la saison : les salles sont accaparées par le menu fretin. Il est toujours l'impeccable artiste que l'on sait et il s'est montré merveilleux interprète aussi bien de la Sonate en *ré* de Hændel, que du *Menuet* de Debussy.

Un autre grand favori du public, Ysaye, a joué dans un même concert, comme je vous l'annonçais, trois concertos : Vivaldi, Moor (en place de Viotti) et Brahms. Est-ce un pari d'endurance qu'il a fait ? Je ne sais. Mais si un tel programme est écrasant pour l'artiste, il est joliment fatigant pour le public.

Comme pianistes nous avons eu Busoni avec ses « arrangements (?) de musique classique ». J'avoue n'avoir pas découvert ce que la *Fantaisie chromatique* de Bach, par exemple, avait gagné à être « arrangée » par Busoni.

Le concert de Moritz Rosenthal fut un régal. Quel merveilleux pianiste, qui sait ce qu'il veut, et dont la technique est si admirable qu'il n'a pas à craindre que ses doigts le trahissent, même dans ses intentions les plus subtiles. Profondément musicien, et remarquable par l'absence de toute recherche d'effet dans la sonate en *si* mineur de Chopin et dans une en *fa dièse*, op. 78, de Beethoven, il s'est montré le virtuose impeccable que chacun connaît dans les *Variations* de Brahms-Paganini, et dans sa terrible fantaisie sur des valse de Johann Strauss. Et tout de suite après ce développement de force et de souplesse, il est revenu jouer la *Berceuse* de Chopin avec un charme et une douceur impossibles à décrire.

Le « New Symphony Orchestra », sous la direction de Landon Ronald, a donné le 7 octobre le premier concert de la série. L'orchestre est très en progrès. Mais quel programme ! D'abord une ouverture de Georg Schumann, une imitation de Wagner, suivie et écrasée par du vrai Wagner, Prélude et finale de *Tristan*, dont Ronald n'a pas semblé comprendre l'intense émotion. Puis un concerto de Mackenzie dont on peut seulement dire